

En ligne directe avec le ciel

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE
collaboration spéciale

Un spectacle de gospel peut en cacher un autre.

Passé la messe à grand déploiement de Queen Esther Marrow et ses Harlem Singers, le Festival de jazz accueillait hier soir (et ce soir encore) les offrandes spirituelles de l'auteure-compositrice-interprète Liz McComb.

Deux mondes, deux façons de rendre gloire au Tout-Puissant. Marrow l'a fait avec exubérance, une quinzaine de musiciens à l'appui. Seule avec son quartette, McComb se veut plus modeste, plus intimiste, moins « glamour », si l'on peut dire. Mais que d'âme... La chanteuse-pianiste était en ligne directe avec le ciel, au propre comme au figuré.

C'était palpable hier, au pied de la scène du Maurier. Une voix écorchée, jaillie du plus profond des tripes, de la gorge, du cœur. Des accords bluesés plaqués avec ses longs doigts. Un festival de frissons... Pas seulement à cause du vent ou de l'humidité ambiante, mais parce qu'il y avait beaucoup de *feeling* dans l'air...

« Mes chansons sont comme des chansons d'amour, confiait-elle à *La Presse* quelques heures avant son concert. J'entretiens une véritable relation avec Dieu. Cela s'explique mal. Quand je suis au micro, toutes mes pensées sont des prières. Je plonge à l'intérieur de ce que je fais, puis je remonte à la surface. C'est un état méditatif. Lorsque je chante, Dieu renouvelle mon esprit. »

Et renouveler son esprit sur une scène extérieure, entre un hôtel et un centre commercial, c'est possible? « Il n'est plus nécessaire d'avoir un toit pour rendre gloire à Dieu. Les gens qui veulent garder le gospel à l'intérieur des églises sont en retard de quelques longueurs. Dieu est en nous, en nous tous. L'église, c'est nous... »

Très allumée, la dame. On peut le lire dans son regard: le gospel, c'est plus qu'une conviction, c'est une seconde nature. Avec raison. Élevée à Cleveland, Ohio, dans un bain de spiritualité (son père était prédicateur pentecôtiste) elle n'a jamais cessé de « gosselliser », malgré ses quelques infidélités du côté du blues.

Curieusement, Liz McComb, qui a quatre albums à son actif, est peu connue dans son propre pays. C'est en Europe



PHOTO ALAIN ROBERGE, *La Presse*

Liz McComb a ému les spectateurs avec sa voix écorchée, jaillie du plus profond des tripes, de la gorge, du cœur.

que la chanteuse habite (« en partie », précise-t-elle) et donne la plupart de ses concerts — dont quelques-uns bénévoles, « pour la bonne cause ». Une carrière menée à l'enseigne de la simplicité, loin du clinquant show-business, auquel elle refuse d'appartenir... du moins complètement. « Il faut savoir rester humble et authentique, dit-elle. Je viens d'une fa-

mille pauvre. Pour rien au monde, je ne voudrais oublier mes racines. Bien sûr, je gagne ma vie avec ma musique, mais c'est encore la foi qui déplace mes chansons. »

LIZ MCCOMB est à la scène du Maurier, ce soir à 21h et 23 h..